

WALKABOUT

SYNOPSIS

Deux adolescents australiens, un frère et une sœur, se retrouvent abandonnés dans le bush. Survivant tant bien que mal dans le désert hostile, ils rencontrent un jeune Aborigène (interprété par David Gulpilil, lauréat du Prix du Meilleur acteur à un Certain Regard pour Charlie's Country au dernier Festival de Cannes) en plein « walkabout », une errance initiatique rituelle...

FICHE ARTISTIQUE

JENNY AGUTTER La fille
LUC ROEG Le garçon blanc
DAVID GULPILIL L'aborigène

Australie / Royaume-Uni - 1970
1h40/ Couleurs / 1.85 / 5.1
Visa : 39025

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **NICOLAS ROEG**
Scénario **EDWARD BOND**
d'après **JAMES VANCE MARSHALL**
Photographie **NICOLAS ROEG**
Montage **ANTONY GIBBS**
ALAN PATTILLO

Direction artistique **TERRY GOUGH**
Compositeur **JOHN BARRY**
Producteur **SI LITVINOFF**
Producteur associé **ANTHONY J. HOPE**



Presse
SPARK FILMS
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 07 83 27 66 68
presse@spark-films.com

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
solaris@solaris-distribution.com

WALKABOUT

SE RÉAPPROPRIER LE MONDE

Hypnotique. C'est l'effet que produit la "balade sauvage" à laquelle nous convie Nicolas Roeg dans *Walkabout*, méditation panthéiste et cruelle sur la société occidentale et les rapports troublés entre l'homme et la nature. Après quelques plans furtifs d'une métropole bruisante, où l'activité humaine semble incessante, le cinéaste arrache à la "civilisation" une adolescente et son petit frère pour les projeter, seuls, dans une vaste étendue désertique. C'est alors que leur trajectoire de survie commence – ou plutôt, leur réapprentissage de la vie. Car il s'agit bien du parcours initiatique de deux enfants qui, à travers leur odyssée sauvage et leur rencontre avec un jeune Aborigène, vont peu à peu se réapproprier le monde. Les images de ces hommes affairés, au début du film, puis, bien plus tard, de ce boucher qui coupe mécaniquement la viande ou de ces scientifiques lorgnant une jeune femme d'un œil concupiscent sont comme annonciatrices de l'inexorable aliénation à laquelle la soi-disant modernité destine nos deux jeunes protagonistes : tels Robinson Crusoé face à Vendredi, l'adolescente et le petit garçon abandonnent leurs réflexes occidentaux, se débarrassent de leur uniforme d'écolier et finissent même par se défaire de leur radio, ultime lien qui les rattachait encore à la société contemporaine. La séquence

où la jeune fille, qu'on a découverte corsetée dans sa jupe et son costume, s'ébat, nue, dans un lac d'eau claire est emblématique de sa libération physique et mentale.

Mais *Walkabout* n'est pas un hymne pastoral et candide à la Nature. Malgré la majesté des paysages et la chaude lumière qui vient caresser les personnages, Nicolas Roeg filme les dangers qui guettent les enfants à leur insu, à l'instar de Charles Laughton dans *La nuit du chasseur* : ici un python, là un scorpion, plus loin encore un étrange animal qui en dévore un autre et, bien entendu, l'omniprésence d'un soleil implacable brûlant tout sur son passage. Face à cette nature parfois hostile, le jeune Aborigène se révèle un guide bienveillant avec les deux Occidentaux. Et surtout, le cinéaste montre qu'entre êtres humains, la communication peut s'établir, en dépit de la barrière de la langue. Dans cette magnifique relation qui se tisse entre les trois protagonistes, le petit garçon est un médiateur poétique, dans la grande tradition du cinéma fantastique où les enfants assurent le lien entre le monde réel et le fantasmagorique. Décidément, *Walkabout* n'en finit pas de dévoiler ses merveilles...



SELECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES
1971

WALKABOUT

(LA RANDONNÉE)

UN FILM DE
NICOLAS ROEG



SDI adfp

APRÈS LE SOUTIEN DE

SOLARIS

JENNY AGUTTER

BEAUTÉ DISCRÈTE

Comédienne, photographe et militante engagée, Jenny Agutter s'est surtout fait connaître au cinéma avec **The Railway Children** (1970), **Walkabout** et **L'âge de cristal** (1976).

Découverte très jeune, elle tourne son premier film, **À l'est du Soudan** (1964), à l'âge de 12 ans. Après **The Railway Children**, elle se produit dans **Walkabout**, où son interprétation d'une jeune fille qui fait l'apprentissage de la nature marque les esprits. Un an plus tard, sa prestation dans **L'oiseau sauvage** lui vaut son premier Emmy. Puis, elle campe l'héroïne de **L'âge de cristal**, prisonnière d'un système totalitaire dont les citoyens vivent jusqu'à l'âge de 30 ans. Désormais, le nom de Jenny Agutter est culte pour les amateurs de science-fiction.

On la retrouve ensuite dans **L'aigle s'est envolé** (1976) et **Equus** (1977). Alternant les rôles au cinéma, au théâtre et à la télévision, elle joue notamment dans **Le loup-garou de Londres** (1981) de John Landis.

Par la suite, elle se fait plus discrète, se concentrant sur son métier de photographe et son militantisme en faveur des enfants sans abri.



DAVID GULPILIL

L'INCARNATION D'UN RENOUVEAU

Figure du cinéma australien, David Gulpilil a changé en profondeur le regard de ses compatriotes sur les Aborigènes, qui faisaient jusque-là l'objet de représentations caricaturales et paternalistes.

Il fait ses premiers pas au cinéma dans **Walkabout** (1970) de Nicolas Roeg, à une époque où il ne connaît rien de la culture occidentale. Puis, il enchaîne avec **Stormboy** (1976) et **La dernière vague** (1977) de Peter Weir, où il incarne le mystère et l'opacité d'une culture tribale qui inspire parfois l'effroi chez les Australiens.

Après une période très sombre dans la vie de l'artiste, où il sombre dans l'alcoolisme et tente de renouer avec ses racines aborigènes, il fait un retour très remarqué en 2002. Dans **Le chemin de la liberté** de Philip Noyce, il campe un "traqueur" au service des Blancs, dont la mission consiste à rattraper les enfants fuyant les pensionnats chrétiens. La même année, il tient le rôle principal de **The Tracker** de Rolf de Heer, où il ridiculise les colons, qui se croient supérieurs à lui, mais ne sont pas adaptés aux rigueurs de l'outback australien. La carrière de ce comédien hors normes est relancée. Il tourne dans **The Proposition** (2005) de John Hillcoat et la saga **Australia** (2008) de Baz Luhrmann, mais il poursuit surtout une collaboration avec Rolf de Heer. En 2006, il est à l'affiche de **10 canoës, 150 lances et 3 épouses**, projet intégralement consacré à la culture aborigène et tourné en langues aborigènes. En 2013, il coécrit le scénario de **Charlie's Country**, du même réalisateur, qui interroge la coexistence entre Aborigènes et Occidentaux et la transmission des valeurs traditionnelles. Enfin reconnu, il décroche le prix d'interprétation de la section Un certain regard au dernier festival de Cannes.



NICOLAS ROEG

LE CULTE DE L'ÉTRANGE

D'abord projectionniste, Nicolas Roeg devient monteur après la Seconde guerre mondiale, puis chef-opérateur à la fin des années 50, collaborant notamment à **Lawrence d'Arabie**, **Docteur Jivago** et **Fahrenheit 451**. S'il réalise son premier long métrage en 1970, avec **Performance**, il se fait surtout remarquer grâce à **Walkabout**, un an plus tard, étrange méditation sur la civilisation occidentale et le rapport de l'homme moderne à la nature. Dès le milieu des années 70, il s'impose comme l'un des cinéastes anglais les plus importants de sa génération : il signe **Ne vous retournez pas** (1973), inquiétant thriller, et **L'homme qui venait d'ailleurs** (1976), drame de science-fiction interprété par David Bowie.

Malheureusement, Roeg ne brille guère par sa créativité dans la décennie suivante. Mais en 1990, il effectue un retour remarqué avec **Les sorcières**, formidable transposition du livre de Roald Dahl : le style visuel du réalisateur s'accorde à merveille avec l'imaginaire de l'écrivain. Quatre ans plus tard, Roeg signe une lecture intéressante de l'univers de Joseph Conrad avec **Au cœur des ténèbres**, qui avait déjà inspiré **Apocalypse Now**. On lui doit encore **Full Body Massage**, en 1995, réflexion sensible sur l'intimité amoureuse, et **Puffball** (2007), son dernier film à ce jour.

